

BULLETIN
216

Paul MEYER,

05.05.1913 - 15.12.1989

avait rédigé l'éditorial ci-dessus avant sa dernière hospitalisation, et préparé la maquette de ce n° 216 - IV.89 en la forme prévue par lui.

Le prochain numéro rendra hommage à la mémoire de celui à qui l'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine doit 216 parutions de son bulletin, de 1946 à 1989, grâce auxquelles son idéal a été maintenu.

J'ai assisté de très loin, comme cela nous est souvent commun, à l'agonie d'un être humain. Pourquoi ajouterais-je l'adjectif qualificatif "cher", puisque tant d'autres personnes meurent sans que je les chérisse ou sans même que je les connaisse, mais que j'aime dans leur inconnu. Tous ceux qui sont tombés au combat, n'ont pas été frappés à mes côtés et pourtant c'étaient des camarades. Tous ceux qui ont expiré dans la souffrance de la torture, des coups, de l'asphyxie, de faim et de soif, dans les camps perdus dans le silence du désert, je ne les ai jamais rencontrés et pourtant ils sont mes camarades.

Pour celui qui est seul et qui sent sa dernière heure se précipiter plus vite que le balancier de l'horloge qu'il regarde avec obstination, car c'est le bruit du temps qui s'écoule inexorablement, je t'en supplie, mon ami, vas jusqu'à son chevet. Ta présence lui apporte réconfort, sans doute espérance de ne pas être oublié demain aussitôt sa dépouille enfouie comme une cendre ou le corps mort tombé à la mer, mais aussi consolation de n'être point abandonné par ceux et celles qui ne cessaient de lui assurer qu'il représentait "quelque chose" dans leur vie.

Et demain, lui, il sera allé au tombeau tandis que nous continuons, comme des aveugles, à chercher notre chemin avec ce sentiment, pour quelques-uns qui nous sont familiers, qu'il ne mène nulle part. Un vide aux profondeurs d'abîme nous solliciterait-il contre notre volonté ? Oserais-tu le prétendre, cher copain, alors que tu fais dire des offices et que tu te joins à l'oecuménisme de la prière chrétienne, musulmane, juive, agnostique ou athée en souvenir de ceux que tu as côtoyés dans la vie, dans la joie et parfois dans la douleur ? Il y a un Dieu qui nous a révélé la voie, sache ne pas lui tourner le dos lorsque tu te trouves face à lui. Il te fera à nouveau rencontrer tous ceux que tu as aimés.

A MARSANEIX

----- 23 JUILLET 1989 -----

Les hirondelles font des gammes ; elles installent la partition de leur chant du départ sur les fils électriques, en avancée saisonnière. Dans les pacages de "terre battue", les limousines meuglent leur détresse à l'adresse de leurs veaux accrochés à des pis vides. Nous sommes le 24 août, à la Saint-Barthélémy, de triste mémoire, mais celle-ci ne sera meurtrière que pour nos épidermes, comme le furent toutes ces journées vécues depuis notre grand ralliement annuel de Marsaneix, du 23 juillet écoulé.

Un rassemblement qui groupa bien 75 participants de l'Amicale, en sus des membres des familles des victimes et d'un sérieux contingent de la population, municipalité en tête, une population fidèle à ses traditions, peu encline à s'écarter de la vérité historique que connurent les lieux, il y a maintenant 45 ans.

Les migrants d'été étaient là, entre autres, Ancel et Bouboule. Parmi les absents, excusés, le Président National, perdu dans le labyrinthe des rencontres familiales et Innocenti, fortement grippé. Monsieur Schmittlin, Directeur Départemental du Service des Anciens Combattants, comme à l'accoutumée, avait répondu favorablement à notre invitation.

A 10 h 30, Monsieur Boissavit, premier magistrat de la commune, invita toutes les personnes présentes à venir s'incliner devant le Monument aux Morts, sur lequel figurent en "surimpression" les noms de nos martyrs. Après le discours d'usage, le dépôt de gerbes, et selon le rite fortement ancré, la longue colonne des véhicules s'articula en direction de la stèle de Martel, perdue dans les bois, mais non dans les profondeurs de notre souvenir, une stèle bien pimpante, avec un encadrement rénové, en fer forgé, dû à la philanthropie toujours vivace du rescapé Bouboule et au très grand talent artisanal de notre camarade Charles Hahn.

Il incombait au Président Huttard de prendre la direction des opérations, ce qu'il fit devant les cent vingt personnes qui avaient suivi le mouvement. Le garde-à-vous, un nouveau dépôt de gerbes par la municipalité, les familles et l'Amicale, l'appel des noms des victimes, la minute de silence, le discours, le Chant des Partisans. Voici pour le cérémonial.

Le retour bon enfant aboutit à la Salle des Fêtes de Marsaneix où fut servi un Kir d'Honneur bien tassé avec les amuse-gueule de connivence, avant le repas, copieux et de très bonne facture, ce qu'apprécièrent fortement tous les convives, dans l'inoubliable ambiance d'une fraternité que l'on ne retrouve guère que dans les assemblées de ce genre.

Ci-après le discours prononcé par le Président Huttard :

"M. le Directeur Départemental des Anciens Combattants,
M. le Maire de Marsaneix,
Mes Chers Amis,

Il y a deux cents ans, dans les campagnes de France, des châteaux brûlaient, au souffle d'une liberté toute neuve qui avait forcé la herse et les remparts de la Bastille, le puissant symbole d'un arbitraire séculaire, à l'agonie.

Il y a quarante-cinq ans, dans les campagnes de France, flambaient de même, des fermes isolées, des hameaux entiers, des bourgades compactes en de vastes incendies attisés par l'abjecte haine de l'occupant nazi, soucieux de punir ceux qui tentaient de reconquérir cette liberté perdue et foulée depuis quatre ans, sous les bottes de l'envahisseur.

Liberté ! Liberté !

En 1789, la France presque unanime se réveille pour la cueillir en marche et la faire sienne. Quelques mois plus tard, le peuple des villes et les croquants de la terre répondent en masse à l'appel de la Nation attaquée sur toutes ses frontières par les souverains apeurés qui sentent trembler l'assise de leurs trônes. Les gibernes pleines d'enthousiasme, les volontaires de l'An II, soldats de lumière, soldats d'épopée que magnifiera Victor Hugo, s'élanceront allègrement sur les chemins de la vieille Europe pour partager avec leurs frères assujettis par la tyrannie, leur foi dans l'idéal audacieux qu'ils avaient su s'approprier.

Au cours de la seconde guerre mondiale, la France, laissée exsangue par des siècles de combats, terrassée et bâillonnée reste plus amorphe à l'exhortation de ceux qui tiennent à poursuivre la lutte malgré la défaite de 1940. Ceux qui cherchent crânement à assurer le triomphe du droit sur la force, en émergeant d'un ronron de passivité vêtue d'excuses plus ou moins fallacieuses, en se dégageant de l'humiliation, ne sont point si nombreux que les statistiques d'après résurrection n'ont voulu l'admettre. A défaut de faire partie des Forces Françaises Libres, la plupart constitueront l'armée de l'ombre que Malraux célébrera amplement, celle des combattants appelés à se mouvoir dans un climat de défiance et de délation, exposés à la torture et aux supplices, à la déportation ou à la mort ignominieuse.

Les neuf martyrs de Martel portaient en eux-mêmes, comme tous leurs camarades de la Résistance, parcelle de la liberté que les vainqueurs de 1940 croyaient avoir ravie. Ils rêvaient de la reconstituer à l'image d'un jeu de patience composé d'éléments à assembler. Même si la bêtise de deux êtres se muant en dénonciation les tira de cette armée de l'ombre, pour les fusiller dans la pluvieuse grisaille du matin, le 18 Juillet 1944, ils arrivèrent à leurs fins par l'apothéose victorieuse du 8 Mai 1945.

La conquête des libertés et des droits de l'homme est abondamment fêtée en cette année du Bicentenaire. Avec raison, certes, mais trop largement quand même. Le plus petit village de France vit à l'heure de la Révolution, l'école la plus insignifiante revêt le bonnet phrygien ou le bicorné du fantassin de la République, cocardé à souhait.

Il est bien dommage que pour les manifestations du 8 Mai ou du 11 Novembre, aux monuments aux Morts qui rappellent les sacrifices de centaines de milliers de jeunes êtres, l'engouement ne soit point de même facture. Les habitants de ces villages, les enfants de ces écoles, trop souvent, n'y concourent point.

Il existe une infinité de façons de donner la mort ; on néglige trop souvent que le mépris et l'oubli tuent aussi sûrement que la balle ou l'épée. Alors, de grâce, ne laissons point mourir encore une fois ceux qui ont laissé leur existence sur les champs de bataille, les geôles de la Gestapo ou dans les camps d'extermination.

C'est pourquoi je suis infiniment reconnaissant à toutes les personnes, de leur présence, aujourd'hui, à cette nouvelle commémoration : M. le Directeur Départemental, M. le Maire de Marsaneix, un passionné de cette stèle, qui n'a pas hésité à reporter les neuf noms, en double, sur le Monument aux Morts de sa commune, ses administrés qui la considèrent comme faisant partie de leur patrimoine autant que de notre héritage propre, les familles des victimes, les camarades venus souvent des lointains du pays, et plus spécialement Paul Albert, que la mort dédaigna ce 18 Juillet 1944, vraisemblablement pour que son attachement et son loyalisme en fassent la cheville maîtresse de cette cérémonie.

Du moins, les suppliciés de cette clairière ne sombreront point prématurément dans l'oubli."

(Compte-rendu de R. BERGDOLL)

ASSEMBLEE GENERALE A BRANTOME

----- 24 SEPTEMBRE 1989 -----

Le fauteuil du premier magistrat de Brantôme sied certainement au fessier du président Huttard puisque l'A. G. se déroule derechef, dans la salle du Conseil, à l'abbaye. Il ne s'y installe néanmoins, devant la cinquantaine d'Amicalistes présents, à dix heures tapantes et après avoir présenté les excuses du Maire, pris par les "Sénatoriales", que dans une ambiance d'où toute gaieté a disparu, l'annonce du décès d'Innocenti, parvenue dès le saut du lit en cette matinée ensoleillée et véhiculée de bouche à oreille, n'ayant provoqué que consternation et chagrin.

La séance débute donc par une minute d'insupportable silence, à la mémoire de notre ami. Par la suite, elle est plutôt rondement menée; le rapport d'activités exposé par le président fait état de toutes les participations aux manifestations de la Section, cette année : Assemblée de printemps et commémoration du 26 Mars à Brantôme, Congrès National à Vichy, commémoration du 24 Juillet à la stèle de Martel, remise de la fourragère aux jeunes recrues du contingent 89/7 du 5e Chasseurs à Brantôme.

Un interlocuteur précise que tous les ans, la municipalité d'Atur organise une cérémonie destinée à rappeler nos six morts de Bir-Hakeim, en fleurissant toutes les stèles, le jour anniversaire du 15 Août fatidique et que, malheureusement jusqu'alors, il n'y avait eu que des individualités de la Brigade pour y faire acte de présence. Bonne note est prise de la remarque ; à l'avenir, une délégation plus officialisée assistera à ce "Memento".

Puypelat nous replonge une fois de plus dans le ballet des chiffres, il nous promène complaisamment à travers les arcanes de sa trésorerie. Quitus lui est donné, comme toujours. Une personne bien pertinente - car nous nous situons tous "dans la fleur d'un âge qui commence à sentir le chrysanthème", selon un fantaisiste de l'humour noir - désirerait distraire à l'occasion, quelques fonds pour les expéditions lointaines ou les repas amicaux, au lieu de les laisser geler sur un tas pour un avenir qui ne nous appartiendra plus. A méditer.

Lecture est faite de l'invitation transmise par Paul Meyer, concernant le 45e Anniversaire de la Libération de Ballersdorf et Dannemarie. Sans écho notable. Dommage ! Le 26 novembre ne rentre pas dans la période des migrations touristiques, l'Alsace est au loin, par ailleurs, cette célébration vient se placer juste avant la grande bougeotte qui nous mènera, les 17 et 18 mai prochains, à Strasbourg, pour le Congrès 90. A cet effet, les bulletins de participation devront parvenir au trésorier, dès le reçu du programme détaillé en janvier.

L'équipe dirigeante de la Section étant démissionnaire, elle ne subira que quelques modifications de détail pour s'atteler aux travaux futurs.

Pour mémoire, voici le nouveau Conseil d'Administration :

Président :	Ernest HUTTARD,
Vice-Présidents :	Jean BAURES, Christian PLACAIS, Jean-Paul SERET-MANGOLD, ce dernier prenant la place du regretté INNOCENTI,
Trésorier :	Jean PUYPELAT,
Délégué au Bulletin et à la Presse Locale :	Raymond BERGDOLL,
Porte-drapeau titulaire :	Joseph MAUREL, adjoint : André JOUASSIN-NOURY,
Secrétaire et Trésorier Adjoint:	Emile COLINET.

L'ordre du jour est épuisé ; nous voici dans les bâtons rompus : Baurès effleure une question de plaquette, promise et toujours en rade, Placaïs fait part des journées Malraux, un itinéraire littéraire qui aura lieu du 23 au 28 octobre, à la Visitation, à Périgueux, la prochaine réunion est fixée au 25 mars, elle se tiendra encore à Brantôme pour permettre une forte présence des Anciens de la B. A. L. à la commémoration, à la stèle des fusillés.

Après les souhaits de bon rétablissement à Rebière, à Giraud et à tous les autres hospitalisés ou dans l'impossibilité physique de se déplacer momentanément, le Président lève la séance en nous assurant que la cotisation pour 1990 serait maintenue au taux actuel.

Le traditionnel dépôt de gerbes se fait au Monument aux Morts de la commune, le repas, tout aussi habituel, en réponse à l'héritage du

passé, se tient à l'Hôtel de la Poste. Cinquante-cinq couverts, un menu excellent, mais une ambiance d'où sont bannis les chants et la turbulence assourdissante qui, de toujours, caractérisent nos agapes.

Albert Mazière, notre camarade, "Figaro" de Saint-Laurent-des-Hommes (encore une citadelle à investir par les suffragettes) m'informe que, par décision du Conseil Municipal, il vient d'être nommé porte-drapeau des A. C. de sa commune, ce dont nous le félicitons bien sincèrement.

Il nous avise également de ce que sa petite-fille Stéphanie "est championne de France par équipes de L.E.G.R. de Rouen". Avec tous les sigles qui se promènent dans notre univers quotidien, j'y perds mon latin de cuisine. Je ne suis donc point en mesure de préciser, pas plus que le grand-père n'a su ou pu le faire, le sens des initiales L. E. G. R., ni la valeur de la mention obtenue. Ne coupons pas les cheveux en quatre : disons que Stéphanie a su se distinguer en ajoutant son propre mérite à celui de ses coéquipières.

A FROIDECONCHE

----- 11 NOVEMBRE 1989 -----

RENCONTRE DU SOUVENIR AU PIED DE NOTRE STELE

En ce 45e Anniversaire des combats de Bois-le-Prince, d'où l'on enterra provisoirement dans ce champs les 32 morts de la B. I. A. L., nous nous retrouvons unis par le Souvenir et la reconnaissance de la Libération, vous les enfants, vous les parents et la population, vous les Anciens Combattants survivants et regroupés.

Qu'il nous soit permis de remercier tout particulièrement Monsieur le Maire, son Conseil et son administration, d'avoir organisé à nouveau cette rencontre traditionnelle autour de la stèle nationale portant les noms de nos camarades tombés pour la France.

C'est ainsi que nous partageons le souvenir émouvant qui s'étend à toutes les générations du feu ; aujourd'hui, 11 Novembre 1989, plus particulièrement à ceux de 14-18 et à ceux que nous évoquions au monument de la commune de Froideconche.

Pensons à tous nos camarades de 1939-45 et à nos anciens chefs, le Maréchal de Lattre de Tassigny, le Colonel Berger - André Malraux - le Général Jacquot et tant d'autres qui ont maintenant rejoint la grande cohorte, dont - pour ce Bicentenaire de la Révolution - on a souvent évoqué l'immensité du courage et du sacrifice, le patriotisme qui demeure toujours au coeur de nos compatriotes.

Que les familles de ceux dont nous lisons les noms en ce jour sachent qu'ils ne seront pas oubliés, malgré le nombre de plus en plus réduit pouvant assister à cette cérémonie. Qu'ils sachent aussi que la relève est là : les enfants de Froideconche ont repris le flambeau et restent fidèles à une tradition que la population a établie avec les Anciens de la Libération de 1944.

J. LIBOLD

A DANNEMARIE

----- 26 NOVEMBRE 1989 -----

DE QUOI S'AGISSAIT-IL ?

Les Anciens de la "Brigade Indépendante Alsace-Lorraine" du Colonel Berger - André Malraux - vous remercient d'avoir organisé cette cérémonie du 45e Anniversaire de la Libération de Dannemarie le 26 novembre 1944. Ils ont été reçus plusieurs fois par la municipalité depuis le retour de l'Alsace et de la Lorraine à la mère patrie et n'oublient pas qu'une rue "Brigade Alsace-Lorraine" perpétue l'épopée, qui devait coûter tant de victimes à la lère Armée Française, à la 5e DB, à la Légion et à la Brigade.

Nos pensées vont donc d'abord à nos camarades tombés au Champ d'Honneur les 25, 26 et 27 novembre 1944. Ils furent dix-sept à donner leur vie et plus nombreux encore à verser leur sang entre Altkirch - Aspach - Ballersdorf - Hagenbach et Dannemarie, objectif important de cette bataille. Ne dissocions pas ces morts des victimes civiles de la population, des combattants de 1939-45, des Incorporés de force, des autres Unités, quelles qu'aient été leurs origines et leurs formations.

Il appartient à d'autres d'évoquer l'histoire de Dannemarie et de lui rester fidèle, à l'exemple de la population qui participait ce matin aux cérémonies à l'Eglise et devant le Monument aux Morts. Elle témoignait ainsi ne pas avoir oublié le 26 novembre 1944 ; après l'épreuve de quatre années d'asservissement, elle explosait de joie. Que cette joie habite le coeur des survivants et surtout celui de toute la jeune génération, héritière des traditions.

J. LIBOLD

----- 26 NOVEMBRE 1989 -----

INSCRIPTION SUR UN MONUMENT

Ce matin, les Anciens de la "Brigade Indépendante Alsace-Lorraine" du Colonel Berger - André Malraux - commémoraient avec la municipalité et la population de Dannemarie le 45e Anniversaire de la Libération.

Il faut toutefois remarquer que chronologiquement Ballersdorf, qui nous reçoit si amicalement en ce 26 novembre 1989, eut la chance d'accueillir, dès le 25 novembre 1944, les troupes de la 1ère Armée Française. Altkirch et Ballersdorf libérés, permirent le contournement de la position forte ennemie. Cette prise à revers fut une réussite grâce à la tactique manoeuvrière de la 5e DB et au modeste, mais efficace et coûteux appoint de la Brigade du Colonel Berger. Cette unité, au soir de la bataille comptera ses dix-sept morts et ses très nombreux blessés. Nous ne les oublierons pas.

Ces sacrifices sont rappelés au pied de votre église par un monument associant toutes les victimes d'une tourmente inhumaine s'étant abattue sur ce village exemplaire par son patriotisme. Ce bronze, ce marbre, ce sont des témoins "des fusillés, des Incorporés de force, des hommes et des femmes, avec ou sans uniforme, dont la bouche s'est emplie de terre, des suppliciés, de la Chevauchée de la 1ère Armée" du Roi Jean et de la Brigade Alsace-Lorraine du Colonel Berger.

Habitants de Ballersdorf, qui empruntez la rue de la Brigade Alsace-Lorraine menant à Hagenbach, sachez que ce fut par ce même chemin que s'écoulait, le 25 novembre 1944, une partie des Unités françaises apportant la liberté à ce coin du Sundgau. Au cours de ce 45e hiver qui approche, on peut imaginer la scène décrite par André Malraux : "Les chars luttaient avec les mines et les types se réchauffaient dans les étables entre les pattes des vaches, avant de partir à l'attaque ou à leur première nuit de mort."

Que la municipalité et la population de Ballersdorf soient remerciés d'avoir voulu évoquer toute cette tranche d'histoire en ce 26 novembre 1989. Qu'elles restent fidèles à la tradition issue d'un fait de guerre d'il y a 45 ans, et que les enfants de Ballersdorf maintiennent bien haut le flambeau du Souvenir.

J. LIBOLD

A STRASBOURG

----- 06 DECEMBRE -----

Pour le 45e Anniversaire de l'arrivée de la Brigade à Strasbourg, la Section du Bas-Rhin avait organisé une brève cérémonie au Monument aux Morts de Strasbourg à laquelle prirent part une cinquantaine d'Anciens et leurs épouses auxquels s'étaient joints quelques camarades du Haut-Rhin, ainsi que M. et Mme Baurès venus de Bordeaux et M. et Mme Ory venus de Paris.

Mme le Maire de Strasbourg, Catherine Trautmann, fille de notre camarade le Colonel ARGENCE, était représentée par l'un de ses adjoints. Le Gouverneur Militaire de Strasbourg, Commandant la 1ère Armée, était représenté par le Colonel CARDEY de SOOS. Etaient en outre présents :

M. KRANTZ, délégué interdépartemental aux Anciens Combattants, et M. WALTER, directeur de l'Office départemental des Anciens Combattants.

Avant le dépôt d'une gerbe par le Président de la Section, Edmond FISCHER, Godefroy GEHRHARDS lut un message de notre Président d'Honneur, Bernard METZ, en mission à l'étranger, évoquant la signification de la cérémonie et la mémoire de tous ceux à qui allait être consacrée la minute de silence qui suivit.

A l'issue de la cérémonie, un repas amical réunit 41 convives au MESS des Officiers de la garnison de Strasbourg.

-----18 NOVEMBRE 1989 -----

Un office oecuménique célébré par Mgr Pierre BOCKEL et par le Pasteur FISCHER, remplaçant le Pasteur WEISS, empêché par des ennuis de santé, réunit une trentaine d'Anciens de la Section du Bas-Rhin auxquels s'étaient joints quelques camarades du Haut-Rhin. Les allocutions des officiants évoquèrent les sacrifices de la Résistance, de la Déportation et de la Libération, ainsi que les espoirs fondés sur l'immense fraternité qui s'y est forgée et qu'a manifestée, en tout dernier lieu, la Rencontre Oecuménique de Bâle, associant pour la première fois tous les Chrétiens d'Europe, de l'Atlantique à l'Oural.

CARNET NOIR

Au Carnet Noir du Bulletin 215 (page 42), le Bulletin annonçait la nouvelle, tout juste parvenue, du décès de notre camarade :

Henri INNOCENTI

Ses obsèques ont eu lieu le 27 septembre 1989, à Toulouse. Notre camarade Raymond BERGDOLL en a fait le compte-rendu ci-après :

Nous revenons de Toulouse, la ville rose qui, à nos yeux, avait revêtu les couleurs du deuil pour les obsèques de Henri INNOCENTI, ravi, à l'âge de 75 ans, donc trop tôt, à notre affection comme à celle des siens.

Nous, c'est-à-dire une bonne quarantaine de ses amis de l'Amicale, essentiellement de la Section Sud-Ouest auxquels s'étaient joints quelques camarades qui n'avaient pas hésité à traverser toute la France pour cet ultime hommage rendu à Inno.

Un hommage d'une simplicité émouvante, bien dans la nature de l'être remarquable que nous venons de perdre : la modeste église du Sacré-Coeur, dans le quartier Saint-Cyprien, en brique couleur locale, sertie naïvement dans l'habitat urbain ambiant, une nef absolument dépourvue de tout superflu, le chœur dominé par un Christ décharné, le cercueil, drapé de tricolore, nanti du seul coussin sur lequel châtoyaient ses nombreuses médailles, témoins de courage et d'abnégation, un drapeau, le nôtre, une seule association, l'Amicale des Anciens de la B. A. L. pour laquelle il avait, délibérément et de longue date déjà, sacrifié toutes les autres car sa préférence alla toujours à ses "jeunots" et ses camarades de lutte d'une des époques les plus sombres de notre histoire, ceux qui ne voulurent point de la triste béatitude des planqués ; deux chants : comme entrée, l'hymne à Jeanne d'Arc pour celui qui, lui aussi, partit de Lorraine pour son envolée guerrière, et, en guise d'adieu, le Chant des Partisans qui lui tenait particulièrement à cœur.

Voici l'éloge funèbre qu'il a été donné d'écouter par la foule plus que recueillie de ses proches, de ses voisins et de ses amis :

Cher Inno,

C'est par ce diminutif d'affection que nous t'avons toujours conservé, que je débiterai cet éloge funèbre, quelques humbles paragraphes, car il n'y a rien de tel que la mort pour nous enseigner l'humilité et le sentiment de notre propre faiblesse.

Des mots pour un pénible devoir, devant ce cercueil qui nous fait terriblement mal, un devoir que tu partageas si souvent avec nous, aux abords des stèles de nos amis morts au combat ou lâchement assassinés, monuments nés d'une époque tourmentée, éparpillée le long des routes et des laies forestières ou dressés dans les clairières de ce Périgord auquel tu sacrifias tant, un devoir qui t'y amena également, par fidélité au souvenir et sans omission aucune, devant la dépouille des camarades enterrés plus bourgeoisement depuis, dans les cimetières de Brantôme, de Bergerac, de Coursac, de Razac, de Périgueux, de Chamiers et de bien d'autres champs de repos, du côté de la Dronne, de l'Isle ou de la Dordogne.

Oui, la fidélité fut un des fleurons d'une vie de droiture : constance dans les affections que ne nieront point tes proches, loyalisme au cours de cette existence de soldat que tu avais choisie, obéissance aux lois de la probité comme de l'honneur, et ce que nous apprécions plus particulièrement, une persévérante disponibilité au sein de notre Amicale des Anciens de la Brigade Indépendante Alsace-Lorraine, cette unité un peu spéciale, issue de l'armée de l'ombre à laquelle tu apportas un concours des plus précieux.

Je ne retracerai que fragmentairement une carrière qui nous échappe en partie, car, par modestie, tu n'as jamais su étaler tes réussites ou tes exploits ; malgré un nombre imposant de citations et de décorations, ta boutonnière se voulait plutôt discrète.

Donc, engagé au 26e RI de Nancy, tu te bats, en 1939-40 au sein de la réputée Division de Fer. Tu commandes un corps de franc. Citations. Croix de Guerre.

La période de 1940-42 te voit encore au 26e RI, mais à Périgueux. Tu es sergent-chef, ton colonel se nomme De Crancey, il sera une des figures les plus marquantes de l'O. R. A..

Engagé dans la Résistance, dès fin 42, tu pars effectivement au maquis d'Ance], à Durestal, en mai 1944. Tu es alors chef de section. A ton actif, de nombreux coups de main et combats dans le secteur de Vergt-Périgueux et surtout le fameux accrochage de Grand-Castang qui stoppa l'avance des blindés allemands.

A la libération de la capitale périgourdine, tu t'engages à la Brigade Indépendante Alsace-Lorraine, commandée par Malraux, alias Colonel Berger, avec le grade de lieutenant, adjoint au Commandant de Compagnie. Combats dans

les Vosges où ta remarquable conduite, ton audace bien tranquille te valent la Croix de la Légion d'Honneur, puis en Alsace et sur les bords du Rhin.

Après la dissolution de cette unité, tu te bats sous les ordres de Jacquot. Progression jusqu'à Constance. Fin des hostilités. Quand tu quittes la 3e demi-brigade de Chasseurs où tu commandais une compagnie, la plupart d'entre nous perdons ta trace ; nous cessons momentanément notre cheminement commun.

De 48 à 51, tu te distingues en Indochine comme capitaine. Tu es blessé. Ton retour en France correspond à une nomination, à Paris, au Ministère de la Guerre - Service des Affectations.

L'Algérie de 58 à 60, te voit commandant et t'offre un cinquième galon, avec la prise de commandement d'un secteur de combat. Finalement, tu es en poste à Toulouse et tu cesses tes activités militaires avec le grade de Colonel ER, c'est-à-dire Colonel en retraite.

Une retraite qui te permettra de retrouver au sein de notre Amicale ceux que tu avais su pétrir et façonner, tout jeunes, à la vie des camps qui cumulait, bien souvent, les servitudes de la caserne et les misères du maquis. D'en faire des hommes, car tu savais, par l'exemple, fouailler et revigorer des énergies en péril comme tempérer des enthousiasmes trop entreprenants. Prompt dans tes initiatives, tu te montrais évidemment bref dans tes commandements, mais jamais tu ne fus cassant avec tes subordonnés desquels tu interprétais volontiers les doléances. C'est pourquoi, et à cause de ton affabilité et de la confiance illimitée qu'ils te vouaient, ces jeunes t'idolâtraient.

Plus chenus maintenant, quelques rescapés de cette aventure des fourrés sauvages et de la lutte clandestine - certains même ayant traversé la France quasiment dans son entier - se sont rassemblés ici pour pleurer ton départ pour cette autre armée des ombres qui, elle, ne connaît ni réforme ni désertion.

Cher Inno ! Tu ne seras plus là désormais, la place que tu occupais parmi nous restera désespérément vide. Mais tu continueras néanmoins à vivre. En être d'exception. Dans nos coeurs.

A Madame Innocenti, dont nous apprécions tellement la simplicité, la réserve, l'égalité d'humeur et le fort attachement qui la lie à notre Amicale, à tes trois enfants, à toute ta parenté, j'exprime au nom des camarades de la Brigade, des condoléances profondément attristées.

J'y ajoute plus particulièrement celles du Président National, Gustave Houver, alerté très tardivement, parce-que difficile à joindre et se trouvant, compte-tenu de circonstances majeures, dans l'impossibilité de rallier

Toulouse pour rendre un dernier hommage à celui qui fut déjà son compagnon d'armes à la caserne Chanzy de Périgueux et qu'il considérait, à juste titre, comme un de ses collaborateurs les plus fiables du Comité Central.

Evidemment, les paroles sont impuissantes à tarir la source des grands déchirements. Puissent les miennes qui se veulent le reflet des sentiments de tous tes amis, puisse leur témoignage de très grande sympathie apporter, néanmoins, un réconfort à ceux qui pleurent un mari ou un père.

Nous gardons une pensée émue pour ta première épouse que nous aimions de même et qui te précéda dans la mort, voici bientôt trois lustres.

Et, puisqu'un jour tu nous avouas pouvoir délaisser volontiers les groupements nés dans les rizières d'Indochine comme dans les djebels algériens, au profit de notre association que tu considérais comme ta seconde famille, nous te disons, avec toute la ferveur possible : "Ce n'est qu'un au-revoir, cher Inno, nous nous reverrons, Inno, notre ami, Inno, notre frère."

Inno ne repose pas dans un mausolée ; il a préféré l'incinération. Selon ses dernières volontés : "Ni fleurs, ni couronnes, mais, si possible, une petite obole pour la recherche contre le cancer", de nombreuses personnes, mises au courant de celles-ci, ont déjà agi en conséquence. Si les camarades du Sud-Ouest, absents, ou ceux d'autres sections, se sentent concernés par cet appel posthume, ils peuvent faire parvenir leurs dons à Madame Innocenti, 59 Avenue de Lombez, 31300 TOULOUSE, qui fera suivre, ou plutôt, à l'occasion d'une réunion ou lors du paiement des cotisations, faire centraliser ces dons par leur trésorier.

Raymond BERGDOLL

Gilbert FRANCOIS

Notre camarade Brandenburger nous signale le décès, survenu déjà le 12 janvier 1989, de Gilbert François, un ancien de Bir-Hakeim, puis du commando B. A. R. K., enterré le 14 janvier, à Cours-de-Pile, dans le Bergeracois. Bien que Gilbert François, qui avait fait son choix en quittant nos rangs à Remiremont, n'avait plus donné signe de vie depuis, en fonction du parcours que nous fîmes en commun, nous portons volontiers à la connaissance de ses anciens camarades, cette triste nouvelle que nous n'étions malheureusement pas, par ignorance totale, en mesure de diffuser au moment opportun.

Madame Nathalie DUPUY

Notre excellent camarade Jean Dupuy qui, jusqu'à ce printemps, officia comme Maire de Léguillac de l'Auche, une commune située non loin de Razar-sur-l'Isle, vient de perdre son épouse, âgée de 62 ans. Nous compatissons d'autant plus vivement à sa douleur que Nathalie Dupuy suivait régulièrement notre ami pour assister à nos réunions de section. L'année écoulée, elle était encore présente à notre assemblée générale, à Brantôme et au repas de clôture. Un début de cécité s'ajoutant à un état de santé très chancelant, attrista encore davantage ses derniers jours, malgré les soins affectueux que lui prodiguèrent ses proches.

Quelques anciens de la B. A. L. assistèrent le 29 juin 1989 aux obsèques de cette amie que nous connaîmes toujours simple et avenante, et que nous regretterons beaucoup.

A notre camarade, nous renouvelons nos condoléances attristées.

Les chagrins se suivant souvent en chaîne, nous avons relevé dans la deuxième quinzaine de septembre, dans les annonces mortuaires des quotidiens régionaux, le décès, à l'âge de 93 ans, de la mère de notre ami. Nous prions Jean Dupuy de croire à la vive sympathie de tous ses anciens camarades de combat, dans le nouveau malheur qui le frappe.

Maurice GAUBERT

Notre amie Ghislaine GAUBERT de la MORVONNAIS vient de perdre son époux, décédé le 1er octobre 1989. Il l'accompagnait souvent lors de nos rencontres amicales.

Nous la prions d'accepter nos respectueuses condoléances, auxquelles nous associons leurs fils, Philippe et Olivier, ainsi que leurs familles.

Adresse : Valloncourt 49220 GENE.

Robert REBIERE - 03 décembre 1989

Nous avons rendu un dernier hommage, le mardi 05 décembre, à Robert REBIERE, décédé à l'âge de 67 ans, deux jours plus tôt, des suites de l'implacable maladie qui, petit à petit, grignota sa vitalité pour l'amener aux côtés de son épouse, Georgette, qu'il perdit, encore jeune, dès 1985.

La grande famille du "chemin de fer" est présente aux obsèques, notre camarade, ancien apprenti S. N. C. F. ayant accompli une carrière complète au P.O. à Périgueux. Avec deux interruptions notoires, à ses débuts : une réquisition forcée, par les autorités en place, qui amena Robert REBIERE au Service du Travail Obligatoire en Autriche, un service auquel il mit fin assez précipitamment par une mutilation volontaire assujettie d'un rapatriement sanitaire, puis, avant le débarquement de juin 44, son acheminement, par le commandant MALLET, de Ligneux, sur le camp ANCEL, pour faire partie, par la suite, du Commando patronné par notre ami GOSSOT, en furent la cause.

Il participa à de nombreux accrochages à l'intérieur du triangle Vergt-Mussidan-Périgueux, notamment à Bordas, Montanceix-Montrem et au combat de Saint-Astier. A la libération de Périgueux, rappelé d'urgence dans les services de la S. N. C. F., il ne put, à son grand dam, suivre le gros de la troupe dans les Vosges et en Alsace.

Son courage tranquille, sous une apparence de forte désinvolture, lui valut la croix de guerre avec citation à l'ordre de l'armée, ce courage qu'il afficha toute sa vie durant, devant l'adversité avec, en dernier ressort, les vaines interventions chirurgicales qu'il affronta en pleine lucidité.

Robert REBIERE qui était le beau-frère de Michel BALOUT, ancien de la B. A. L., prédécédé, tint, dix-sept années durant, la plume du secrétaire et les comptes de la Section Sud-Ouest.

Voici quelques extraits de la lettre qu'il m'envoya le 26 juillet dernier, en réponse à un message collectif signé par la majorité des participants à la Commémoration de Marsaneix, à laquelle il ne put assister puisque transféré à l'Hôpital de Trélissac, pour ne plus en sortir. "J'ai été vraiment touché par cette manifestation d'amitié de vous tous... Tu dois te douter combien j'ai de regrets de n'avoir pu bénéficier de cette chaude ambiance... J'espère que dans une paire de mois, j'aurai repris une vie normale..."

Amitié, Fidélité, Optimisme !

Voici trois qualités que Robert REBIERE, un de nos amuseurs des fins de repas conviviaux, ne nous montrera plus. A notre très grand regret, nous n'entendrons plus le célèbre : "Puisque vous insistez", prélude à savoureuse histoire ou à plaisante facétie ; le destin en a décidé autrement.

A son fils, à toute la famille, à la compagne de ses dernières années, nous redisons l'expression de notre profonde sympathie.

FELICITATIONS

à notre camarade Roger HUSSON

Conseiller municipal de Dieuze, Moselle, de 1947 à 1965, maire de cette ville depuis 1965, conseiller général depuis 1982, puis sénateur de la Moselle depuis 1983, a été réélu sénateur lors du renouvellement partiel du 24 septembre 1989. A l'issue de cette réélection, a été élu Secrétaire du Sénat avec sept de ses collègues de la Haute Assemblée. Avec le Président, les quatre Vice-Présidents et trois questeurs, ces huit secrétaires constituent le Bureau du Sénat qui joue un rôle essentiel dans le fonctionnement de la Haute Assemblée : activité législative, exercice du contrôle parlementaire, recevabilité des questions écrites et orales, coordination des séances publiques et des séances de commissions, administration financière. Le rôle d'un secrétaire est plus particulièrement de vérifier le bon déroulement des séances, de s'assurer de la régularité des opérations de vote, de contrôler la rédaction des procès-verbaux et de signer les compte-rendus intégraux des séances paraissant au Journal Officiel. En tant que membre du Bureau du Sénat, notre camarade contribuera certainement à la rénovation de la Haute Assemblée, dans le sens d'une efficacité accrue.

C'est le voeu que nous formons pour lui de tout coeur.

PUBLICATION ET PARUTION DU BULLETIN DE L'AMICALE DE LA B.A.L.

Donnant suite au voeu de Paul MEYER, le Comité Central a chargé Bernard METZ de poursuivre la publication de son bulletin. C'est donc dorénavant à son adresse :

9, rue Jean Knauth 67000 STRASBOURG

qu'il convient de faire parvenir, d'une part, les textes (compte-rendus de réunions ou de manifestations, notices nécrologiques, souvenirs) dont la parution est souhaitée, d'autre part : les souscriptions au bulletin (soit abonnements individuels : 80 Frs, soit abonnements groupés par les sections).

Libeller les chèques à l'ordre de :

BULLETIN DE L'AMICALE DE LA B. A. L. (sans mention d'aucun nom).